

2^{ème} Rencontres de Seuilly

Voyage au cœur du bauchérisme et autres lieux

4 et 5 juillet 2020

Accueil

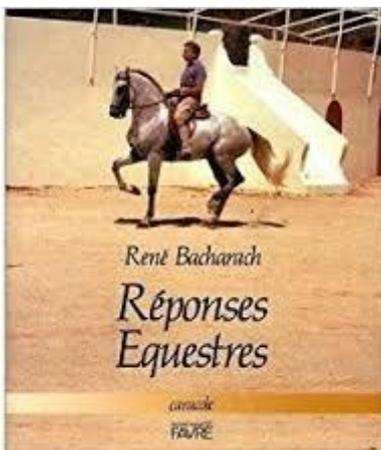
Patrice Franchet d'Espèrey accueille dans la salle capitulaire de l'Abbaye de Seuilly pour la 2^{ème} année une vingtaine d'amis, amoureux des chevaux, de l'équitation et du bauchérisme.



2 journées d'échange avec le plaisir de nous retrouver pour partager pratiques et questionnements, combats et découvertes, mais aussi de nombreux éclats de rire

Biographie de René Bacharach – Projet d'édition des œuvres complètes – Réflexions de Bernard Mathié 2nd volet

En son absence, Patrice nous présente l'avancée des travaux de Bernard Mathié en vue de l'édition des œuvres complètes de René Bacharach. Avancée par rapport aux travaux déjà présentés en juillet 2019.



Bernard analyse cette année tout particulièrement les messages équestres de René Bacharach au travers de son livre majeur, *Réponses équestres*, dans lequel tous les aspects de l'art équestre y sont passés en revue avec sagesse et circonspection. *Réponses équestres* est comme un écho équilibré aux questionnements quotidiens de tous les cavaliers soucieux d'entretenir avec leur monture une relation de confiance et d'efficacité.

René Bacharach vise à se rendre inutile auprès du monde des équitants ayant en commun le refus du sectarisme ; non sans avoir rappelé d'abord l'essentiel en quelques points précieux et vitaux, axés sur l'union intime entre éthique et esthétique : le challenge de l'écuyer, c'est de « faire aimer au cheval l'obéissance ». Autant que possible, il s'agit d'y procéder comme en catimini, sans contention, ni violence,

en gardant à l'esprit la maxime du colonel Podhajsky : « La théorie, c'est le savoir ; la pratique, c'est le savoir-faire. Mais c'est toujours la connaissance qui doit précéder l'action ».

Concept majeur détaillé dans son ouvrage, le mot « aides » ne tolère aucune déviation sémantique : il signifie très précisément **moyen pour faciliter au cheval l'intelligence et l'exécution de ce que lui demande son cavalier** ; et non pas moyen qui consisterait à contraindre le cheval à une quelconque volonté humaine, lequel ne serait ni moral, ni exact, et serait par conséquent une aide inappropriée.

Gageure que de synthétiser cette pensée équestre très féconde en quelques lignes. Alors reportons-nous seulement à l'article « tact », complément précieux de l'article « aides ».

René Bacharach analyse le tact équestre du cavalier à deux niveaux : le tact naturel est une attitude qui naît du contact avec le cheval ; il existe toutefois un tact nullement inné, lentement acquis, véritable épanouissement du tact naturel, qui vient progressivement, avec l'habitude de monter : il vient à l'écuyer comme la crème vient au lait, en se répandant onctueusement sur le haut du contenant.

Puis on évoque Beudant, à propos du tact de la main : « Il n'y a pas de bonne main, il n'y a pas de mauvaise main. Il y a la main qui sait, il y a la main qui ne sait pas ». Et Bacharach de conclure, avec quelque juste malice : « réflexion encourageante puisqu'elle sous-entend que la main peut apprendre... ». Et c'est cela la « Bonne Nouvelle » : l'espérance d'un accroissement sans limite de la bonté manuelle.

Pour « conclure », Bernard nous livre un message tout personnel ...

Si l'on s'en fie à Rousselet, le doux écuyer qui, jamais, n'agressait ses chevaux, **le tact est un tout insécable, en maturation permanente, qui croît avec l'expérience et s'affine avec la réflexion...**

La réflexion, c'est le recours à l'intelligence ; l'intelligence, c'est le déploiement d'une recherche de la connaissance. Et la connaissance, toujours, en équitation savante, précède l'exécution. Sans doute, est-ce là l'essence — on dirait à Seuil la « substantifique moelle » — du message que René Bacharach voulait nous transmettre à travers ses *Réponses équestres*.

Biographie de René Bacharach – Projet d'édition des œuvres complètes – Analyse de la correspondance par Patrick Désile

Un important travail a été entrepris pour numériser l'ensemble de la correspondance de René Bacharach ; travail facilité par le fait que René Bacharach gardait un carbone de chacun de ses envois ; travail pour autant fastidieux par le volume de sa correspondance – 500 pages déjà scannées, plus de 800 pages à la cible – et le format de celle-ci.

Cette correspondance nous fait découvrir la vie de René Bacharach, vie équestre bien sûr mais également ses réflexions sur la société et ses rapports d'amitié.

Patrick met l'accent sur les échanges riches que René Bacharach a eus avec Oscar Cornaz et John Paget.

Oscar Cornaz, suisse, né en 1899, est photographe à l'Année Hippique

Personne très érudite, il est ami de Charlie Chaplin et Jean Giraudoux.



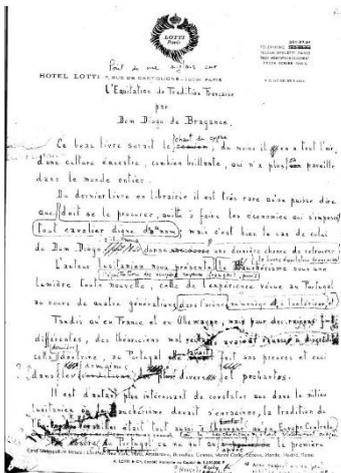
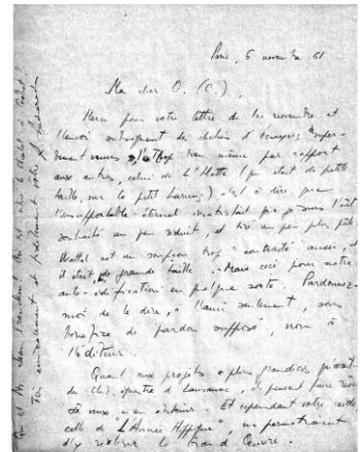
La correspondance entre Oscar Cornaz et René Bacharach débute en novembre 1958 et comprend plus de 300 échanges, lettres et cartes postales. Correspondance au début très respectueuse, elle devient au fil du temps amicale. Oscar Cornaz et son épouse, Miura, sont devenus de véritables amis. Sans doute la correspondance la plus intime et complices dans l'écriture que René Bacharach ait eue.

Cette correspondance est à la fois érudite et très drôle, leur permet de partager, pour Cornaz ses réflexions sur le monde équestre international, en particulier sur le monde de la compétition avec des portraits toujours très bienveillants des grands cavaliers de l'époque avec une bienveillance particulière pour les cavalières, et pour Bacharach sur ses projets et déboires équestres.

Elle est également riche en échanges sur leurs vies privées respectives, et sur leurs goûts artistiques et culturels (opéra, cinéma, art) usant toujours avec finesse d'un mélange de langue française et anglaise allant même jusqu'à inventer des mots. Bacharach lui fait découvrir Proust et l'art moderne de Niky de St Phalle qui alimenteront leurs échanges épistolaires.

Cornaz, quant à lui, pousse Bacharach dans ses lettres à partir de mars 1959 à réaliser un tableau synoptique des écuyers et insiste pendant des années pour qu'il écrive un article sur « l'incomparable et si haute et discrète figure de Beudant », sans doute un des plus beaux articles de l'histoire de l'Année Hippique.

Cornaz appréciera toujours l'esthétisme et le sens artistique de René Bacharach qui seront un gage de haute qualité des articles qu'il fera paraître, revoyant les photos, les cadrages, les légendes. Qualités appréciées également par les collaborateurs et la direction de l'Année Hippique.



René Bacharach a également eu de riches échanges avec John Paget, membre d'une grande famille aristocratique anglaise, vivant dans des palaces à travers le monde, également rédacteur à l'Année Hippique, amateur de chasse à courre et passionnée par les aspects équestres de la tauromachie et de l'équitation ibérique.

Leur correspondance traite exclusivement d'équitation : du bauchérisme, d'équitation ancienne, des évolutions de la monte en course. John Paget, très érudit de l'histoire équestre, apporte une autre vision de l'art équestre. Il a par exemple écrit un essai sur Dom Diogo De Bragance et un article sur les allures des mules que montaient les papes, « la mule des papes ».

L'ensemble de cette correspondance est fabuleux à lire par son style et la connaissance de l'histoire de l'équitation qu'elle véhicule.

Patrick conclut son intervention par une synthèse des autres correspondances avec le commandant Bouhet, le général de Decarpentry, Le commandant de Padirac et Michel Henriquet, maintenant le mystère sur la très abondante correspondance avec Patrice.

Regard actuel sur sa thèse *Le cheval oublié* soutenue en janvier 1981 par son auteur Yves Grange

Cette communication présente les rappels des recherches éditées lors d'une thèse de Sciences Politiques en 1981 à L'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble sous la direction du professeur François d'Arcy.

Une année de recherche à la bibliothèque Nationale de France, rue Richelieu à Paris et les cours et séminaires au Collège de France (Michel Foucault) ainsi qu'à l'EHESS (avec messieurs Jean Paul Aron et Louis Marin permirent de relier cette hypothèse que la raison cavalière fut une raison d'Etat. Autrement dit que le cheval et l'équitation en France et en Europe eurent un rôle politique important avant que celui-ci ne soit oublié. On peut dater cette fin à l'entrée des tanks dans la guerre le 25 septembre 1916 dans la Somme¹. Pluvinel en dialoguant avec le jeune Louis XIII formule qu'apprendre à monter à cheval c'est apprendre à gouverner son peuple. Le cheval et le peuple coïncident dans l'esprit d'une nouvelle autorité et manière de commander. Toute la théorie équestre pendant trois siècles développe cette intention et le commandement en général et celui de la cavalerie s'inscrit dans cette conception qui s'éteint au XX^{ème} siècle. De même les chevaux nécessaires à cet enseignement d'une verticalité exigeant l'obéissance sont conçus et produits dans l'administration des élevages dont l'enjeu économique est majeur. La production de races de chevaux adaptés aux usages notamment militaires et de l'élite princière impose des cadres qui dureront jusqu'au XX^{ème} siècle finissant. De cette histoire nous devons d'une part continuer à la comprendre et à intégrer le rôle du cheval dans l'histoire (Daniel Roche) mais aussi identifier ce qui est aujourd'hui en jeu pour nos relations aux chevaux et aux animaux. Ne voir dans les sports équestres « modernes » que des techniques et des formes financières et domestiques montre nos éloignements irrémédiables avec la nature et nous-mêmes. De ce fait les manipulations génétiques sur la base des critères de performances donc selon des théories d'usages vont accentuer la justification de pratiques antérieures mais aussi de l'idée que se font les humains d'eux-mêmes dans cette exigence.



Sans doute les réflexions sur le cheval et nos relations avec les chevaux ont-elles fortement évolué dans le sens de précautions inutiles sinon pour nous convaincre que nous serions proches de lui, ce qui ne fut pas l'enjeu premier des relations entre les hommes et les chevaux depuis des millénaires. Cela ne veut pas dire que nous ne les aimions pas et qu'il ne s'était pas laissé monter et élever, pour se transformer comme nous nous sommes transformés avec lui.

Yves, dans sa générosité naturelle, nous offre un « bonus » disponible en annexe sur le thème « *Réflexions sur les recherches sur l'équitation* ».

Acquérir, développer et transmettre les savoir-être et les savoir-faire de cavalier par l'hypnose par Sylvie Anduze-Acher

Le thérapeute, du grec ancien « serviteur » est celui qui « prend soin de quelqu'un », puis le « médecin » qui observe, imite et encourage la nature. De même que le *therapôn* est l'écuyer d'un guerrier ou le serviteur d'un dieu, le thérapeute grec est l'ami et le serviteur de la nature et par conséquent du patient. Celui-ci est appréhendé dans sa globalité et sa singularité à travers la caractérisation de sa constitution humorale et de sa relation propre à l'environnement naturel – géographique, climatique - et culturel - genre et hygiène de vie-. La personne est considérée dans sa singularité biographique et dans son expérience vécue, sa souffrance - ce que nous appelons aujourd'hui sa subjectivité, notion que Térésa Robles enrichit en évoquant le fait que nous ne pouvons connaître la réalité telle qu'elle est parce que nous sommes limités par nos sens ; en interagissant avec la réalité que nous ne connaissons pas, nous construisons une réalité interne qui est ce qui nous détermine, qui détermine nos perceptions du monde qui nous entoure, qui détermine ce que nous ressentons et, en grande partie, la façon dont nous agissons.

¹ Les analyses du cheval dans la seconde guerre mondiale et dans les diverses guerres de colonisation/décolonisation, restent à faire.



La transmission de l'art équestre est une mise en relation réussie du cavalier avec son cheval et inversement. Cependant, lorsque l'homme rencontre le cheval, il rencontre son révélateur à soi, aux autres et au monde et ces rencontres font bien souvent émerger des difficultés à se comporter et à apprendre.

La partie de notre cerveau en charge de ce dont nous n'avons pas conscience est beaucoup plus développée en capacités, ainsi qu'en taille, que la partie du cerveau qui fonctionne consciemment ; elle est également beaucoup plus rapide. Ainsi l'inconscient gère des millions d'informations, quand la partie consciente n'en gère que quelques dizaines dans le même temps. L'inconscient constitue un fabuleux réservoir de souvenirs, d'expériences, de connaissances, d'apprentissages, de ressources et de capacités au sens large. Il maîtrise notamment notre capacité à apprendre, pour faire d'un apprentissage, comme marcher, lire, conduire, monter à cheval, etc, ..., un automatisme, c'est-à-dire un comportement complexe qui est réalisé avec

simplicité et une grande économie d'énergie. C'est notamment cette capacité qui fait de notre inconscient un allié si précieux pour changer. La partie inconsciente de notre cerveau apprend très vite et est capable – à condition de savoir le lui demander – de changer pour apprendre un nouveau comportement, une nouvelle stratégie.

L'un des rôles de l'inconscient est de nous protéger, par instinct de survie et de protection : inconsciemment nous réagissons très rapidement pour nous protéger d'un danger soudain, physique ou psychique ; l'inconscient agit généralement dans notre intérêt.

Pourquoi peut-on alors avoir un comportement gênant, dont on ne veut pas, ou plus parce qu'il nous est devenu inconfortable voire insupportable, si l'inconscient veut toujours le bien de la personne ?

On s'aperçoit qu'un comportement peut avoir été appris puis adopté dans certaines circonstances, parfois très vite, en une seule expérience : ce comportement a eu dans ces circonstances particulières, un sens et un intérêt déterminant. La difficulté peut résider dans le fait que la partie inconsciente l'a adopté comme étant utile et cela durablement tant que nous ne lui demandons pas d'en changer. C'est la partie inconsciente du cerveau qui gère ce comportement et qui a la capacité de l'actualiser, de le modifier afin qu'il soit adapté à la situation présente, bénéfique et confortable à vivre.

Le plus grand défi est donc de réaliser qu'allié à notre inconscient, nous sommes capables de changer, et que si adopter de nouveaux comportements dans des circonstances exceptionnelles est courant, comme oublier d'avoir peur par exemple, l'hypnose permet des changements aussi soudains, sans circonstances extraordinaires.

En tant que thérapeute et enseignante passionnée d'art équestre je suis soucieuse du respect des identités respectives du cavalier et du cheval et par conséquent de l'intégrité de leur relation. Ceci implique un processus d'interaction entre deux êtres humains égaux, le thérapeute et le patient, processus dans lequel le thérapeute, au sens du grec ancien, sera le catalyseur d'un autre processus qui se créerait à l'intérieur de l'autre - ici le cavalier- à son rythme et à son allure, en l'aidant à utiliser ses propres ressources.

L'hypnose est une méthode que les thérapeutes ou les éducateurs, quelle que soit leur orientation, peuvent adapter à leur manière de travailler.

Si l'hypnose est utilisée depuis longtemps pour améliorer les performances sportives, notamment en compétition, l'hypnose favorise surtout bénéfiquement – et ce sera mon hypothèse -

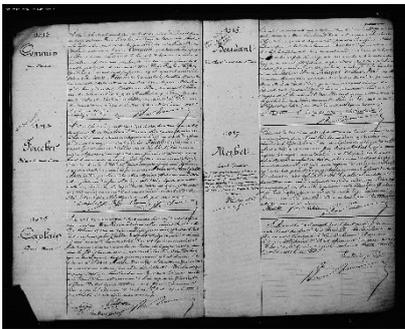
l'acquisition, le développement et la transmission des savoirs-être et savoir-faire du cavalier en relation triangulaire équi – latérale avec le cheval et le thérapeute.

L'idée princeps est de proposer au cavalier une formation innovante, un apprentissage expérientiel numineux car issu de cette puissance intérieure qui nous anime, reposant sur les potentialités de l'hypnose et sur une approche holistique, avec une nouvelle équi-pédagogie, garante du respect mutuel des spécificités d'être de chacune des espèces en interaction : l'équihypnoticie

« Quand on est convaincu d'une chose, elle devient la réalité, notre réalité ». Mais ce que l'on imagine est plus fort que la réalité ...

S'en est suivie une séance qui nous a plongé chacun des participants dans sa réalité ...

Projet participatif de réhabilitation de la tombe d'Étienne Beudant par Raynald Aubert

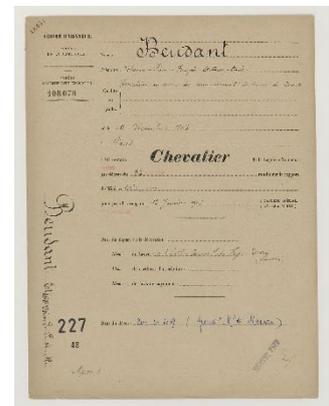


Étienne Beudant, 1863 – 1949, a été enterré à Dax dans l'indifférence : une tombe à l'abandon, sans inscription et dans le domaine public.

Raynald nous relate à la 1^{ère} personne sa vie en s'inspirant notamment du roman de Jérôme Garcin « Un écuyer mirobolant ».

Puis il expose un projet de réhabilitation de sa tombe : nettoyage, pose d'une plaque et organisation d'un évènement. La 1^{ère} étape est d'écrire aux pouvoirs publics afin d'obtenir l'autorisation de conduire ces actions, puis viendra le temps de mettre en œuvre un projet à définir pour valoriser l'œuvre équestre d'Étienne Beudant.

De nombreuses contributions sont apportées sur sa vie, concernant les questions qui subsistent sur la date exacte de son décès, et sur le projet lui-même (élément de biographie de Beudant, organisation d'une conférence ? Recherche de financement ? Importance d'obtenir une autorisation administrative, ...).



Le cheval porteur d'étoile par Adamo Walti

Adamo fut « cheval » pendant 30 ans comme danseur en couple.

Les clés de l'équilibre et de l'harmonie dans les grandes revues de music-hall et de cabaret furent le rythme, le tempo et les codes.

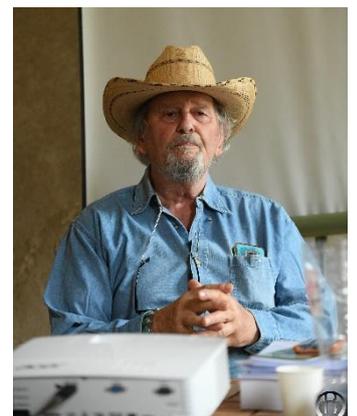
Son couple fut brisé par le décès de son épouse. Elle lui revint sous la forme d'un Palomino qu'il rencontra en même temps que la monte Western.

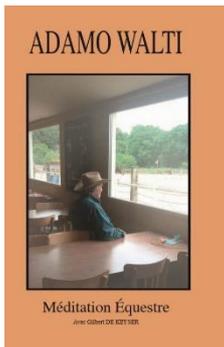
Une ambition : « faire de la danse avec mon cheval ».

Adamo nous fait partager avec humour et de façon imagée les analogies importantes qu'il fait entre la danse en couple et l'équitation western.

En premier lieu, il insiste sur l'importance de l'**anticipation** fondamentale chez le cheval, anticipation aidée par le protocole mis en œuvre par le cavalier et qui consiste en la régularité des codes.

« Il sent une mouche sur son cul, vous êtes plus gros qu'une mouche » : ainsi le cavalier doit-il prendre en compte la **finesse** du cheval en surveillant étroitement l'utilisation qu'il fait de son corps, son équilibre mais également le moindre de ses mouvements.





Importance donnée au corps et également au temps qu'il faut laisser au cheval pour qu'il intègre une consigne et qu'il la mette en œuvre : « la plupart du temps, vous vous cognez contre sa réponse en ne lui laissant pas le temps ». En poursuivant par une illustration : « si vous donnez un coup de pied dans un interrupteur, il n'y a pas plus de lumière ».

Il affirme l'importance du temps à laisser entre les codes, un mot (son du bisou, oh, back, trot, galop), et le mouvement associé du cavalier, ce temps étant différent pour chaque cheval et en fonction de son éducation. Sans oublier le principe : « le cheval donne, rendez ».

Adamo expose ensuite ses principes d'action : le déséquilibre du cavalier dans les allures ascendantes et la pression (des jambes) pour les allures descendantes y compris pour le reculer.

Puis de conclure son intervention, avant une mise en pratique le lendemain, par ces mots : « la belle équitation est celle qui fait sourire mon cheval ».

La création d'une formation au théâtre équestre, et autres propos par Gilbert De Keyser et François-Xavier Bigo

Gilbert et François-Xavier nous présentent dans un premier temps le Syndicat National des Artistes Équestres créé il y a une dizaine d'années.

<https://syndicat-national-des-artistes-equestres.fr/>

Le rôle de ce syndicat est triple :

1. Formation professionnelle : création d'un cursus qualifiant ;
2. Défense des droits des artistes équestres et actions pour faire évoluer la législation ;
3. Porter un regard sur le bien-être animal : signature d'une charte sur le bien-être des chevaux par tous les artistes, lettre aux autorités pour continuer à utiliser les chevaux dans les spectacles et dans le respect de la charte, défense des artistes face aux attaques des animalistes.



La première formation de 1450 heures doit démarrer en Septembre 2021 et sera sanctionnée par un certificat attestant des capacités d'artiste, de cavalier et d'homme de cheval du détenteur :

La formation et les examens permettant l'obtention de ce certificat sont composés de 4 Unités Capitalisables :

- UC 1 Etre capable de mobiliser des connaissances liées à l'emploi des équidés, les relations avec le public et l'organisation de spectacle
- UC 2 Etre capable de participer au fonctionnement de la structure de spectacle équestre, à la gestion des activités et à la mise en œuvre des règles de sécurité et de bien-être des chevaux
- UC 3 Etre capable de maîtriser en sécurité les techniques professionnelles liées à l'emploi et à la préparation des équidés. (CEP 2 ou 3 équitation ou tourisme équestre).
- UC 4 Etre capable de mettre en œuvre et interpréter un numéro de spectacle équestre

Projection du film « Rencontre avec Serge Bourguignon, cinéaste et homme de cheval »



Serge Bourguignon n'ayant pu être parmi nous, nous lui avons proposé de le rencontrer à son domicile. Il nous fait partager avec amour et sensibilité sa double passion pour l'image et pour le cheval et nous relate la réalisation des films *Le Cadre Noir - Variations sur airs et allures* tourné en 1992, et *Katiki*, film inachevé.

Ce reportage a été réalisé par Lili Dubois, étudiante en école de cinéma et cavalière.

Extrait de la biographie de Serge Bourguignon

Après avoir étudié à l'Institut Des Hautes Études Cinématographiques, Serge Bourguignon va, comme il le dit, vouloir vérifier que la terre est ronde.

Passionné par l'Asie, il participera à une expédition à Bornéo puis tournera un film *Sikkim ou le langage des sourires* dans les Himalayas.

Suivront une série de court-métrages en Chine, à Hong-Kong, Singapour, la Malaisie, l'Indonésie, et la Birmanie. De Birmanie, il ramènera *Le Sourire* qui obtint en 1960 la Palme d'Or au Festival de Cannes.

En 1962, il réalise *Cybèle ou Les dimanches de Ville-d'Avray* qui reçut de nombreuses récompenses internationales dont le Prix du Jury, le Prix de la Jeune Critique, le Prix Maschere au Festival de Venise, l'Oscar du Meilleur Film Étranger à Hollywood et le Grand Prix du Festival des Arts à Tokyo.

Il a tourné des films de fiction en France, aux USA, en Angleterre, au Japon, et des séries pour la télévision : *Impressions d'Extrême Océan* et *Le Signe du Cheval*.

En hommage aux chevaux, il a réalisé un long-métrage *Mon Royaume pour un Cheval* en Europe, aux USA et au Moyen-Orient.

Lorsqu'il ne tourne pas, on trouve Serge Bourguignon avec ses chevaux, des pur-sang arabe en Dordogne.



Surprise pour Patrice

Jérôme Garcin
Les livres ont un visage



Avant le dîner, une surprise pour Patrice : Jérôme Garcin, homme de radio tout autant que de cheval, indisponible pour être parmi nous par surprise, a accepté l'invitation de Bruno à nous lire un extrait du chapitre consacré à Patrice dans son livre *Les livres ont un visage* (Folio).

Sensibilité, émotion.

A écouter grâce au fichier joint.

Présentation des « selles Gaston Mercier » par Manuel Mercier



Le dimanche matin, profitant d'un temps agréable, Manuel nous présenté l'histoire et les spécificités de ses selles.

<https://www.gaston-mercier.com/fr/>

Dès 1987, Gaston Mercier a imaginé la selle qui porte son nom, une selle positionnée au-dessus de la 13^{ème} dorsale du cheval - la meilleure place possible. Il faut savoir que, lorsqu'un cavalier monte à cheval, les deux-tiers de son poids pèsent automatiquement sur l'avant-main de sa monture. La selle Gaston Mercier favorise une meilleure répartition du poids qui favorise une meilleure motricité et la décontraction musculaire de l'animal. Cette liberté retrouvée facilite les exercices du

cheval et rejaillit sur les sensations du cavalier.

C'est dans l'arçon que réside le secret de la selle Gaston Mercier. Dès 1983, Gaston a imaginé un concept complètement différent. Un modèle moins astreignant pour le cheval, plus confortable pour le cavalier. Fin connaisseur de l'histoire équestre, il s'est inspiré de la tradition des nomades à cheval et de leurs arçons en bois, au creux de siège volumineux. Gaston a alors dessiné son propre modèle d'arçon. Plutôt que le bois, lourd et épais, il a employé la résine Epoxy, le carbone et la fibre de verre, des matériaux modernes qui favorisent la légèreté de l'arçon et des formes assurant un contact au plus près du cheval.

Innover tout en s'appuyant sur la tradition, c'est leur marque de fabrique : inventeurs de la selle de couleur, en symbiose avec l'approche loisirs de l'équitation.

Toutes leurs productions, de conception 100% française, sont le fruit d'un savoir-faire artisanal qui leur vaut le label Entreprise du Patrimoine Vivant.

Pour clôturer cette matinée, partage de pratiques et d'échanges ...



... suivi d'un encas
et route du retour ... avec le plaisir de se retrouver les 3 et 4 juillet 2021 à Seully

Annexe 1

Réflexions sur les recherches sur l'équitation, Seuilly le 4 et 5 juillet 2020, par Yves Grange

Après quarante années de réflexions sur l'équitation un point de pensée est possible lors des rencontres à Seuilly voulues par Patrice Franchet d'Espèrey. C'est de penser le cheval dans l'hypothèse que celui-ci nous pense. Ces réflexions sont nécessaires dans ce XXI^{ème} siècle incertain pour cet enjeu.

Des travaux ont été édités et des rencontres régulières ont permis de partager ces réflexions et de les discuter. Les éditions spécialisées équestres, ou non, ont pu en quatre décennies faire valoir des pratiques et des recherches pour favoriser les efforts de celles et ceux qui s'intéressent à la relation de l'homme et du cheval notamment dans cette dimension équestre, c'est à dire montée.

Oui montée. Car il existe de nombreuses manières d'être avec le cheval, d'en parler et de l'analyser. Si tout cela concourt aussi à comprendre cette relation homme cheval, c'est dans la perspective d'une équitation et d'un dressage, que ces approches seront observées ici. Autrement dit ce n'est pas d'aujourd'hui, et pas qu'en France, (ce que nous appelons la France) que le cheval et les humains entretiennent des relations longues et courtes, la longueur des vies et les moments de proximité, et les interdépendances pratiques et affectives. Il y a cet objet de réflexion, **la relation de l'homme et du cheval**, avec la raison de cette réflexion : *connaître les chevaux, savoir monter à cheval, voire avoir enseigné l'équitation aussi, semblent des conditions des expressions sérieuses partagées ici.*

Mes recherches consacrées à l'histoire de l'équitation étaient encadrées par plusieurs sources et exigences. Je les rappelle. Le corpus entre Pluvinel et L'Hotte s'étend de 1600 à 1900. Pour comprendre l'extension des enjeux du dressage, deux autres dimensions majeures furent étudiées, la guerre à cheval et l'élevage des chevaux. Il s'agissait de démontrer les pratiques et intelligences constantes entre les théories du dressage du cheval avec les organisations du commandement de la cavalerie et les objectifs de l'administration de races de chevaux adaptées aux divers usages. Les formes idéologiques usitées entre ces trois faits socio-économiques, l'équitation, la cavalerie et l'élevage des chevaux nécessaires, montrent bien les interactions référentielles qui se sont structurées et reproduites dans notre société.

Voilà le résumé des recherches qui furent centrées sur quatre époques, deux de part et d'autre de la révolution et de l'empire (1790/1820). Cela permet de comprendre les changements profonds en une génération entre le pouvoir déduit d'une société verticale finissante au XVIII^{ème} et les pouvoirs horizontaux nouveaux qui commençaient au XIX^{ème}. Le vingtième siècle fut jusqu'à nos jours la plus vaste illustration.

Les observations des autres contextes nationaux (alors déterminants autant dans les langues que dans les identités et relations) ressemblent sur l'essentiel aux observations faites en France de 1600 à maintenant. En Europe et aussi dans les Amériques (nord et sud) les « systèmes européens » prirent racines pour aller ensuite vers des équitations et organisations équestres différentes, militaires puis sportives très importantes (le complet montre parfaitement les transmissions entre les exigences militaires et les intentions sportives). Voilà le cadre des travaux de recherches conduits dans les années 70, soutenues pour un doctorat IEP en janvier 1981, c'était au temps de la machine à écrire, autant dire la préhistoire !

Nous disposions de peu de recherches dans les années 70 : deux principales de cavaliers chercheurs, Etienne Saurel et ses 2 ouvrages de référence alors, (une histoire de l'équitation et une étude sur les

maitres), et celle de André Monteilhet qui eut l'idée de raconter les biographies des grands cavaliers et théoriciens.

Dans le champ universitaire 2 travaux importants : la thèse de sociologie à Tours, de Jean Lagoutte (avec le professeur Duvignaud) qui inaugurerait fortement son regard critique sur cette histoire de l'équitation comme exercice des pouvoirs entre classes sociales. Une thèse de Jacques Mulliez sur l'histoire de l'élevage du cheval et des haras. Les approches de la cavalerie sous forme d'articles mais pas de somme complète telles celles des deux Officiers Picard et Choppin un siècle avant, et celles du Baron de Vaux, Devaux. Rien de récent sinon les éditions par Lavauzelle des deux manuels, équitation et hippologie, bien connus, directement issus des règlements militaires. Ces manuels étaient ceux des examens des degrés.

Dans les grandes recherches « classiques » nous avons deux corpus principaux : celui des militaires et celui des universitaires. Une bibliographie exceptionnelle, éditée en 1915 et 1921 rendait les recherches plus faciles. Les notices de Mennessier de la Lance sont encore une ressource considérable dans le foisonnement des éditions concernant le cheval avant le vingtième siècle. Il a pu les consulter toutes et les comparer avant la première guerre mondiale. Un exploit encore mal valorisé de ce Général érudit qui mériterait une association à son nom pour reprendre et continuer cet œuvre en enregistrant tous les titres depuis un siècle. Je crois qu'il y a des initiatives en ce sens avec la *Bibliothèque mondiale du Cheval*.² Ce travail important se déroule sur internet avec un site dédié. Wikipédia fait aussi beaucoup.

Ces rappels sont nécessaires. Des recherches spécialisées restent à faire, une sorte d'université que l'IFCE et les associations devraient entretenir : l'ENE ? Une association de recherche, *Equitation et sciences humaines* œuvre en ce sens. Internet permet aussi des interactions qui étaient très difficiles avant. Il faut les encourager et les développer, en France et dans le monde, pour rassembler les efforts, encore trop éparpillés et souvent effondrés par la disparition des inspireurs, et négligés. Les instances devraient garantir plus de coopération et ne pas les « dissocier » au chef des pré-carrés institutionnels et nationaux. Quarante années ont permis de mesurer ces causes et leurs conséquences très regrettables.

C'est pourquoi on peut indiquer plusieurs observations aujourd'hui sur l'état des réflexions équestres.

1-Il y a, en tout bien tout honneur, le cercle de ceux, notamment avec Patrice Franchet d'Espèrey qui reçoivent et animent les revues et comités qui œuvrent autour des Instances équestres. Celles de Saumur et de La Garde Républicaine. Légitimes dans les accès et diffusions de témoignages et de mémoires, aidées par des petits budgets dédiés qui parfois permettent des tables rondes et colloques. Des fois grandioses mais précaires comme ceux de la Bibliothèque de France qui fut le lieu prestigieux à côté des présentations des Quatre écoles d'équitation à Bercy. Mais aussi sous l'impulsion de mécènes comme ce fut le cas des rencontres sans lendemain sur le Général L'Hotte dans le cadre historique des Archives du Château de Vincennes (où sont les archives L'Hotte). Tous ces moments d'exception le sont par des engagements de personnes qui patiemment réunissent sur plusieurs années les conditions pour des résultats, trop vite oubliés. Des actes édités ensuite restent insuffisamment exploités ensemble.

2-Les initiatives universitaires dont les plus remarquables furent sous la présidence de Daniel Roche, professeur au collège de France. Des éditions somptueuses résultent de ces colloques. Ces

² Les convergences de cette remarquable initiative (voir site internet, français-anglais) avec celles de l'association *Cheval et Sciences Humaines*, et les soutiens officiels du fond Eperon et de l'IFCE, pourraient réussir.

ouvrages historiques démontrent l'importance du cheval et en particulier de l'équitation. Avant lui Jean Pierre Digard avait ouvert le cycle majeur des **recherches sciences sociales et équitation** en 1988. Une édition des actes rappelle les enjeux déjà soulignés alors. Plusieurs autres séminaires, dans des formes très différentes, allaient continuer notamment à Saumur et lors des salons dédiés au cheval où les publics passant peuvent consacrer quelques heures à leur guise pour entendre des intervenants, chercheurs et cavaliers. On ne voit pas d'éditions systématiques de ces interventions, qui peuvent être appuyées par des éditions, donc des éditeurs. Deux d'entre eux se sont distingués : les éditions Favre et les éditions Belin (dirigées par Jean Louis Gouraud et Guillaume Henry eux-mêmes auteurs). Ces éditeurs et quelques autres dont les éditions Actes Sud (encore Jean Louis Gouraud et Patrice Franchet d'Espèrey) ont accompagné ces recherches. Là encore des ouvrages restent mais ne sont pas assez étudiés. Des belles collections ajoutent de très beaux livres. Les efforts des éditions européennes restent peu traduits.

Ce que nous pensons nécessaires aujourd'hui ce sont trois objectifs de recherches à favoriser maintenant :

- **L'équitation depuis 1920 jusqu'en 1980**, dans le monde occidental, centrée sur la sortie du militaire.
- **Les évolutions des pratiques sportives et d'enseignement de 1980 à 2020**, CSO, Complet et dressage, mais aussi autres comme celles où l'équitation classique n'a pas lieu (endurance, courses et western).
- **L'avenir de ces cultures et pratiques équestres**, notamment par des comparaisons internationales, pour les quarante prochaines années à l'initiative des équipes de recherches universitaires, ouvertes comme on le voit apparaître et diffusées par l'association Cheval et Sciences humaines sur son site.

Avant de conclure cet article qui fait un point partiel des réflexions sur l'équitation pour ouvrir les débats et nourrir des hypothèses, plusieurs notes sur le fond apparaissent utiles aux discussions :

1. **Tout d'abord étudier la nature des entraînements et exigences sportives de haut niveau sous l'impulsion des jeux olympiques et des autres compétitions mondiales** (les théories des préparations et des jugements et critères de mesures de performances dans les trois activités « classiques »). La FEI et les fédérations sont des lieux névralgiques de ces évolutions, officielles ou non, reconnues ou pas. Les enjeux de marchés et donc d'économies se retrouvent dans ces évolutions majeures depuis quarante années. Les réputations, chevaux et cavaliers, et les légendes sont là, mais aussi les oublis et les dénis.
2. **Analyser la socio-économie professionnelle des établissements hippiques**, de toute nature, qui ont parsemés la France plus qu'ailleurs, de pratiques d'enseignement et d'exercices, voire de théories en tous genres. Cela accompagne les envies de « monter à cheval », d'avoir un cheval, d'être reconnu cavalier. La « féminisation » dit-on. Les commerces de chevaux, les productions et trafics offrent ces spectacles navrants. C'est l'envers des médiatisations sportives évoquées précédemment. Déchéances équestres : chevaux et humains, bâtiments, matériels et prés. Abandon de chevaux et découplage des instances et des réalités, c'est-à-dire des conditions d'exercices de l'équitation et des reconnaissances.
3. **Synthétiser les coachings qui, d'enseignements individuels souvent pertinents, sont devenus des affirmations éthologiques et éthiques**, créant un type de pensée sinon d'équitation ? Le contexte contemporain d'individualisation des *problématiques de soi* favorisent la recherche de nouvelles identités et des besoins nouveaux de reconnaissances.

C'est aussi un enjeu de savoir ce qu'il en est des approches thérapeutiques sérieuses. Le cheval est le support d'une relation ouverte avec des expressions verbales et des observations sémiologiques (FENTAC, les efforts de Renée de Lubersac). Que se passe-t-il en situation ? Pourquoi pas si c'est bien fait, que signifient les dimensions dites « management » de l'apprentissage équestre, avec la mesure des risques dans les relations physiques et les mouvements ? Comment maîtriser la peur et la violence, quels effets du commandement ou de l'absence de décision ? Ce qui semble *naturalisé* dans la vie professionnelle et qui ne l'est pas humainement l'est souvent par ignorance de ce qu'est un rapport d'autorité et de liberté. Que sont l'effort, les expériences, les échecs et réussites mises en relation avec le cheval ?

4. **Rechercher la socio-politique de « l'équitation de tradition française »** dont le rangement dans les casiers patrimoniaux, ouvre grand les compétitions de formalisations, les cohérences équestres et intellectuelles et surtout, comment celui qui parle expose sa légitimité cavalière. Cette dimension est ouverte depuis vingt ans prendra un tour plus fort encore dans les prochaines années avec la disparition des cavaliers « de référence ». Les besoins de références et de sens vont être instrumentés par les des concours et les formes que ceux-ci vont exiger dans le marketing mondialisé sous-jacent à ce « **produire français** ». Nos chevaux le sont-ils encore ? Certes une reconnaissance mondiale existe en termes équestres, mais depuis les ruptures américaines comme celle de Jack Le Goff dans les années 70, et tant d'observations faites dans toutes les réussites équestres en Europe et dans le monde, sportives et d'élevage, d'enseignement et d'organisation, cette reconnaissance a-t-elle un avenir en tant que telle ?

Si on le souhaite, quelles sont les conditions connues, mais trop délaissées, qui serait surtout à relancer ?

1. Maintenir une école historique sur l'équitation française, avec séminaires et colloques annuels.
2. Réunir pour cela une communauté de chercheurs et cavaliers, qui s'engagent sérieusement dans cette voie. Les efforts faits en ce sens ces vingt dernières années doivent être repris et valider un dispositif.
3. Etablir un réseau européen et mondial, français avec tous les autres, en anglais, qui communiquent et s'invitent, avec des actes, internet, et des maisons d'éditions impliquées et des instances bienveillantes.

Ici un **petit inventaire bibliographique**, pas complet, mais indicatif des recherches faites depuis 1980³. Trois principales sources de réflexions : les synthèses de chercheurs actuels et les actes de colloques, les éditions d'ouvrages anciens inaccessibles, les réflexions de sciences humaines en lien avec le cheval.

A - Les synthèses actuelles⁴

Alary Eric, *L'histoire de la gendarmerie française*, éditions Calmann-Lévy 2000

Amman Max E. *Le Fédéral, Trois siècles de cavalerie Suisse*, Bibliothèque des Arts, 1975

Barjaud Yves, *Les hussards, trois siècles de cavalerie légère en France*, éditions Favre, 1988

³ Quelques ouvrages importants avant 1980 pour compléter cette bibliographie de travail.

⁴ Dans ces synthèses ne sont pas retenus ici les ouvrages parfois de qualité, qui exposent des méthodes de dressage et d'équitation, souvent à buts sportifs (Dressage, CSO et Complet, voire d'endurance). Seules les réflexions de grands cavaliers sont signalées car elles correspondent à des engagements généraux significatifs en termes d'histoire de l'équitation, pour lesquels les auteurs eurent aussi des engagements importants.

- Beauregard de, François, (Colonel), Percy Jean Pierre *L'équitation à Saumur*, Nan Editions, 2001
- Bénétyou Jean-Pierre, *Histoire de la cavalerie française des origines à nos jours*, éditions Lavauzelle, Panazol, 2010.
- Blaineau Alexandre, *Le cheval de guerre en Grèce ancienne*, éditions Presses universitaires de Rennes, 2015
- Blomac Nicole de, *La Gloire et le jeu, des hommes et des chevaux 1766-1866*, éditions Fayard, 1991
- Blomas Nicole de , *Voyer d'Argenson, le Cheval et les Lumières*, éditions Belin 2004
- Breteton JM, *The Horse in War*, éditions David and Charles, 1976
- Champsaur André, *Le Guide de l'art équestre en Europe*, éditions de la Manufacture 1993
- Chauviré Frédéric, *La Charge de cavalerie des origines à nos jours, de Bayard à Seidlitz*, Thèse de doctorat, Université de Nantes, 382 p., 2009, édité en 2013 chez Perrin
- Digard, Jean Pierre, (dir.) *Des hommes et des chevaux, équitation et société, acte du premier colloque Sciences Sociales et équitation*, éditions Favre, 1988
- Digard, Jean Pierre, *Une histoire du cheval*, éditions Actes sud 2004
- Durand Pierre (Général) *L'équitation française, mes choix de cœur et de raison*, éditions Actes Sud, 2008
- Franchet d'Espérey P. (dir), *Les arts de l'équitation dans l'Europe de la Renaissance*, éditions Actes Sud 2009
- Franchet d'Espérey P. (dir) avec Lagoutte Jean, *L'équitation, le cadre Noir-Saumur et les écoles européennes, Doctrines, traditions et perspectives*, éditions Lavauzelle, 2011
- Franchet d'Espérey P. *La main du maître : réflexions sur l'héritage équestre*, éditions. Odile Jacob 2008
- Gourand Jean Louis, *Le cheval, animal politique*, éditions Favre, 2009
- Guillotet Gérard *Antoine D'Aure, l'homme à cheval au XIXe siècle*, éditions Belin 1999
- Henry Guillaume, *Equitation Française, une histoire qui perdure*, éditions Belin, 2017
- Homeric *Dictionnaire amoureux du cheval*, éditions Plon, 2012
- Laffon Martine, *Petite philosophie du cheval*, éditions Milan 2009
- Laurens Elisabeth (direction) *Le Cheval au Moyen âge*, Presses universitaires Tours. 2017
- Le Goff Jack, *Horses came first, second, and last*, éditions Trafalgar square, 2005
- Le Rolland Patrick et Vié Jean Marc, *Les principes de Dressage*, éditions Belin 2011
- Leroy de Cardonnot, Eric et Vial Cécile (dir.) *Les Chevaux. De l'imaginaire aux enjeux prospectifs pour les territoires, Colloque de Cerisy*, Presses Universitaires de Caen, 2017
- O'Connor Sally, *Practical eventing*, editions HHP, Maryland 1980-1998

O'Connor Sally, *Common Sense Dressage*, éditions HHP, Maryland 1990

O'Connor Sally, *Essentiel Exercices*, éditions HHP, Maryland 2006

Magnin Frédéric, *Mottin de la Balme, Cavalier des deux mondes et de la liberté*, éditions L'Harmattan, 2005

Mulliez Jacques, *Les chevaux du Royaume*, éditions Arthaud/Montalba, 1983

Poscharnigg Werner, *Art Equestre Autrichien, cinq siècles d'une culture européenne*, (2015 ?)

Roche Daniel, (dir.) *Le cheval de Guerre du XVe au XXe siècle*. Ass. pour l'Académie d'Art Equestre de Versailles, 2002

Roche Daniel, (dir.), *Les écuries Royales*, Ass. pour l'Académie d'Art Equestre de Versailles, 1998

Roche Daniel, (dir.), *Voitures Chevaux et Attelages*, Ass. Académie d'Art Equestre de Versailles, 2002

Roche Daniel, (dir.) *A cheval, Ecuyers, amazones et cavaliers XXIV – XXI siècle*, Ass. pour l'Académie d'Art Equestre de Versailles, 2007

Roche Daniel, *Histoire de la culture équestre XVI- XIX siècle*, 3 tomes, *Le cheval moteur* 2008, *La gloire et la puissance* 2011, *Connaissance et passion* 2015, éditions Fayard

Salles da Fonseca, Henriques *Hipismo em Lisboa 1910-2005*, Inocom, 2005

Salvador J.L. (Colonel) *La cavalerie de la Garde Républicaine*, éditions Belin 2007

B-Les présentations biographiques et rééditions d'ouvrages anciens

Beudant Etienne, (Franchet d'Espérey P.), *Vallerine, le testament d'un écuyer*, éditions Favre, 2005

Blaineau Alexandre (*préface*), *Xénophon, L'intégrale de l'œuvre équestre*, éditions Actes Sud 2011

Chaudun Nicolas, *Un centaure au crépuscule, Alexis L'Hotte*, éditions Actes Sud 2016

Deblaise Philippe *De Rusius à La Broue*, éditions Philipicca, 2002

Don Duarte, *Le Traité des équitations*, présenté A.M. Quint, et C. Pereira, éditions Actes Sud, 2016

Franchet d'Espérey Patrice, *Le sieur de Préville, La science d'un écuyer visionnaire*, éditions Belin 2018

Magnin Frédéric, *Traité du Sieur de Lugny 1597*, AHCE, 2019

Mottin de la Balme Augustin *Essais sur l'équitation*, Forgotten books, 2018

Pereira Carlos, *Etude du premier traité d'équitation portugais*, éditions L'Harmattan, 2001

Piekalkiewicz Janusz, *Chevaux et cavaliers de la 2^e Guerre mondiale*, Maloine, 1976-1986

Robichon de la Guérinière, François, *Ecole de cavalerie, et actes du colloque*, Franchet d'Espèrey P. (dir.), éditions Belin 2000

Scali Marion, *Nuno Oliveira*, (in collection Les grands maitres expliqués) éditions Belin, 2005

Vidal Gérard, *Le vicomte d'Abzac, écuyer mythique, biographie romancée*, « Les impliqués » éditeur, 2018

C-Les réflexions de sciences humaines concernant l'histoire et la philosophie du cheval et l'équitation

Blomac Nicole de, *La passion du cheval, fonds de Blomac*, Tulle 2015, répertoire Archives Hte Vienne.

Chagniot Jean, *Guerre et société à l'époque moderne*, PUF 2001

Contamine Philippe *La guerre au Moyen âge*, Paris, PUF, coll. Nouvelle Clio, 2003

Corvisier André, *Histoire militaire de la France (4 tomes)*, Quadrige/PUF, 1992

Devyver André, *Le sang épuré, les préjugés de race chez les gentilshommes français (1560-1720)*, éditions de l'université de Bruxelles, 1973

Dubost Jean François, *La France Italienne XVIe –XVIIe siècle*, éditions Aubier, 1997

Fouché Madeleine, *La poste aux chevaux de Paris et ses maitres de poste*, Nouvelles éditions latines, 1975

Girardet Raoul, *La société militaire de 1815 à nos jours*, éditions Perrin, 1998

Halévy Ran (dir.) *Le savoir du Prince, du moyen âge aux Lumières*, éditions Fayard, 2002

Jouanna Arlette, *Le pouvoir absolu, Naissance de l'imaginaire politique de la royauté*, éditions Gallimard, 2013

Jouanna Arlette, *Le prince absolu, Apogée et déclin de l'imaginaire monarchique*, éditions Gallimard, 2014

Jusserand Jean Jules, *Les sports et jeux d'exercice dans l'ancienne France*, Slatkine, 1986

Keyzer de, Gilbert, *Les métiers du cheval*, éditions ACF, 2002

Koering Jérémie, *Le Prince en représentation, histoire des décors du palais ducal de Mantoue*, éditions Actes Sud, 2013

Leblanc Michel Antoine, *L'esprit du cheval, introduction à l'éthologie cognitive du cheval*, éditions Belin, 2010

Legendre Pierre, *La passion d'être un autre*, éditions du Seuil, 1978

Lux Claude, *Cheval : métiers et activités*, Maloine, 1991

Marchand Patrick, *Le maitre de Poste, Les transports publics au temps des chevaux*, éditions Belin 2006

Prévot Brigitte et Ribémont Bernard, *Le cheval en France au Moyen âge*, éditions Paradigme, 1994

Schalk Ellery *L'épée et le sang, une histoire du concept de noblesse (1500- 1650)*, éditions Champ Vallon, 1986

Senellart Michel, *Les arts de gouverner. Du Regimen médiéval au concept de gouvernement*, éditions Seuil, 1995

Serman, William, *Les officiers français dans la nation, 1848-1914*, éditions Aubier, 1982

Verrier Frédérique, *Les armes de Minerve, l'humanisme militaire dans l'Italie du XVIe siècle*, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 1997